

—On me poursuit, c'est clair, se dit-il.

Quoique bien jeune, Gaston était un homme de résolution.

Il pouvait avoir affaire à deux sortes d'ennemis.

Les chefs de l'insurrection rouennaise avaient pu avoir la précaution d'envoyer à ses troupes un émissaire pour retarder, autant que possible, l'arrivée à Paris de la nouvelle du mouvement qui venait d'éclater afin d'avoir le temps d'organiser la résistance.

Quelque bandit pouvait en vouloir à sa vie et à sa bourse.

Les routes étaient loin d'être sûres à cette époque, et les brigands à pied et à cheval battaient la campagne de tous côtés.

—Dans tous les cas, se dit Gaston, je n'ai derrière moi qu'un seul homme. Je suis jeune, vigoureux, je sais manier proprement une lame, j'ai le coup d'œil juste ; donc je n'ai guère de crainte à avoir.

En même temps il s'assurait que ses pistolets étaient chargés et amorcés et que la lame de son épée jouait bien dans son fourreau.

—Donc en avant ! continua-t-il, si mon adversaire arrive sur moi, j'ai de quoi le recevoir.

Et il piqua des deux.

Pendant une demi-heure encore il dévora l'espace, toujours poursuivi par ce bruit de galop qui avait le don de l'agacer et de l'exaspérer même, malgré les rassurantes réflexions que lui avait suggérées son habileté au tir et à l'escrime.

C'est avec une sorte de rage qu'il enfonça ses éperons dans le ventre de sa monture qu'il surmenait, et qui tomba enfin râlant à la porte de l'hôtellerie de la Poste à Gaillon.

La ville de Gaillon, située sur la rive gauche de la Seine, est traversée par la grande route de Paris à Rouen.

Les maisons construites sur cette grande voie sont très anciennes, et il n'y a pas longtemps qu'on a démoli, pour la remplacer par une maison moderne, la grande auberge à haut pignon surplombant, à balcon de bois sculptés, où se tenait la poste aux chevaux.

Maître Mathieu, l'hôtelier, s'était précipité sur le seuil de la porte, en attendant le galop du cheval qui lui annonçait l'arrivée d'un voyageur.

En voyant s'abattre la monture du marquis de Beaulieu, il fit un soubresaut.

—Oh ! oh ! dit-il, voilà un jeune gentilhomme bien pressé !

—Très pressé en effet, mon brave, fit Gaston qui s'était lestement dégagé de ses étriers ; vite, une chambre au premier, sur la rue ; un dîner dans dix minutes et un cheval dans une heure.

—Si c'est pour l'arranger comme celui-là !...

—Qu'est-ce à dire, maraud, interrompit Gaston avec hauteur. Sache que je paie double en bonnes pistoles les gens qui me servent bien et triple avec ma cravache les manants qui hésitent. Sur ce, à tes fourneaux !

—Monseigneur va être servi à souhait ! fit humblement l'aubergiste, en ôtant son bonnet et en saluant jusqu'à terre.

Puis s'élançant dans l'hôtellerie :

—Catherine ! Madelon ! cria-t-il à tue-tête, vite un couvert au numéro deux ; conduisez monseigneur..., François ! donnez l'avoine à Rougeot.

Catherine ! Madelon, François étaient des domestiques de l'hôtellerie de la Poste.

Rougeot était le meilleur cheval de l'écurie.

Ayant ainsi interpellé ses serviteurs, maître Mathieu se précipita vers sa cuisine en grommelant entre ses dents :

—La peste soit du maroufie !

Gaston n'entendit pas, heureusement pour les oreilles de l'aubergiste, ces paroles par lesquelles celui-ci se vengeait de l'insolence du grand seigneur.

Il était de bon ton à cette époque de malmener aussi les manants.

Les temps sont bien changés, félicitons-nous-en !

Le jeune marquis de Beaulieu, brisé de fatigue par la longue course qu'il venait de faire, tomba sur une chaise près de la fenêtre, dans la chambre où l'avait conduit une servante assez délurée.

—Comment t'appelles-tu ? demanda Gaston à la fillette.

—Madelon, pour vous servir, monseigneur, répondit celle-ci en faisant une révérence.

—Sais-tu, Madelon, que tu es gentille ?

—On me le dit tous les jours, fit la servante avec un aplomb et avec un sourire qui retroussa des lèvres roses et découvrit des dents blanches.

—Est-ce que cela t'ennuie qu'on te le répète ?

—Ça dépend,

—Tu as donc des préférences ?

—Bé dame !

—Je comprends... je n'ai pas le temps en ce moment de te demander quelles sont tes préférences ; seulement pourrais-tu me dire si tu es aussi bonne que jolie ?

Ça dépend encore, monseigneur, dit Madelon, qui, en vraie Normande, connaissait l'art des réponses évanescentes.

—Enfin es-tu coquette ? reprit Gaston

—Dame ! monseigneur, j'ai vu à la foire de la Saint-Maclou bien des belles choses qui m'ont fait envie...

—Et que tu aurais bien voulu acheter ?

—Je ne dis pas non, répondit la fillette avec un soupir.

—Et quand sera la foire de la Saint-Maclou ?

—A la première coupe des foins, mon bon seigneur.

—C'est-à-dire dans deux mois.

—Hélas ! oui.

—Cet hélas ? veux dire que tu reverra encore ces jolis affutiaux.

—Oh !

—Qui te feront envie.

—Vous croyez ?

—J'en suis sûr.

—Eh bien ! alors pourquoi me donner par avance du regret ?

—Il y aura de jolis bonnets, de beaux rubans, de riches fichus, et puis des bagues et des coliers.

Ah ! ah ! soupira Madelon dont le cœur se gonflait.

—Eh bien ! tout ça tu pourras l'acheter si tu veux.